

entrées
libres

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Climat : il est moins une

INONDATIONS

**Après la solidarité,
la reconstruction**

MARIUS GILBERT

« Il faut réenchanter la science »

ÉDITO	3
• 2021-2022, année normale ?	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	4
• Focus sur les dégâts des inondations et leurs conséquences sur la rentrée dans plusieurs de nos écoles	
• Un soutien psychologique aux élèves	
ZOOM	8
• <i>L'école de l'impossible</i>	
ENTREZ, C'EST OUVERT	10
• Vous avez dit « génération sacrifiée » ?	
• Escalpade pour des enfants, des ados et des adultes... exceptionnels	
UNIVERSITÉ D'ÉTÉ	13
• Introduction	
• Un projet éducatif	
• « La question climatique peut être abordée dans tous les cours »	
• La transition écologique, ce n'est pas que le climat, loin de là !	
• « Et maintenant, on fait quoi ? »	
• <i>Laudato Si'</i>	
• Conclusions	
INTERVIEW	22
• Marius Gilbert se livre	
AU SEGEC	24
• Une retraite bien méritée	
• Rentrée académique de la FEProSoC	
SERVICE COMPRIS	25
• L'école chamboulée, gardons le CAP !	
• Pastorale scolaire	
• Projet Asgard : des ballons dans l'espace	
• Appel à projet : Démocratie scolaire et activités citoyennes	
• Parution	
ENTRÉES LIVRES	26
• Fabrice Erre et son fil de l'Histoire	
• Concours	



DES SOUCIS ET DES HOMMES

Inondations : l'espoir après la désolation



UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

L'école au cœur des transitions : un chemin d'espoir

ENTRÉES LIBRES FAIT PEAU NEUVE

Dès le mois prochain, votre mensuel fera peau neuve. Nouvelles rubriques, sections plus faciles à identifier, police de caractère plus lisible... Ce petit lifting automnal de fond et de forme sera aussi l'occasion de voir arriver de nouvelles « signatures ». Mais chuuut, c'est encore un secret...

Ch.C.

entrées libres

Juin 2021 / N°161 / 15^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Christian Carpentier (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétaire de rédaction
Jean-François Lauwens

Secrétariat et abonnements

Laurence Dupuis
02 256 70 55

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Catherine Jouret

Membres du comité de rédaction
Charline Cariaux
Frédéric Coché
Vinciane De Keyser
Alain Desmons
Luc De Wael
Hélène Genevrois
Brigitte Gerard

Fabrice Glogowski
Gengoux Gomez
Anne Leblanc
Sandrine Lothe
Marie-Noëlle Lovenfosse
Luc Michiels
Christophe Mouraux
Anne-Marie Scohier
Guy Selderslagh
François Tollet
Stéphane Vanoirbeck

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Édito

2021-2022, année normale ?



“ Pour la deuxième année consécutive, nous aurons vécu en ce mois de septembre une nouvelle rentrée un peu particulière. Une quarantaine d'écoles de l'enseignement catholique ont, en effet, eu fort à faire pour lutter contre les conséquences des dramatiques inondations du mois de juillet. Dans nombre d'entre elles, on a assisté à une mobilisation sans précédent pour remettre les locaux en état et réussir finalement à assurer partout la rentrée dans des conditions correctes. L'engagement des pouvoirs organisateurs, des directions et des équipes éducatives a été réellement exceptionnel pour une rentrée qui ne l'est pas moins.

Le contexte sanitaire s'est aussi amélioré grâce à l'augmentation des taux de vaccination des enseignants comme des élèves, même si c'est de façon encore insuffisante par endroit. Ceci explique l'application de protocoles sanitaires partiellement différents en Wallonie et à Bruxelles, ce qui n'est pas sans incidences concrètes. En effet, les enseignants, les élèves et les étudiants qui restent contraints de porter le masque en permanence ne découvriront peut-être pas leur(s) vrai(s) visage(s) avant plusieurs mois. Et ce dans le double sens de découvrir : celui de retirer ce qui couvre son propre visage et en contraint l'expression non-verbale et celui de prendre connaissance du visage d'autrui, de commencer à connaître une personne et, peut-être, à la comprendre.

L'année 2021-2022 s'annonce aussi riche en défis proprement scolaires : dans une démarche de résilience, il s'agit tout d'abord de permettre à chacun de reprendre le cours de sa scolarité et de trouver sa place dans le mouvement collectif de la classe alors que l'enseignement hybride, on le sait, s'est assorti de certaines formes de décrochage ou de retards scolaires. Et reprendre aussi progressivement de nouveaux chantiers comme la relance du pacte pour un enseignement d'excellence ou la préparation de la réforme des rythmes scolaires.

À toutes et tous, une excellente année 2021-2022 !

ÉTIENNE MICHEL
Directeur général du SeGEC
7 septembre 2021

Inondations : « On se demandait si on allait rouvrir un jour »

CHRISTIAN CARPENTIER

Le Centre scolaire spécialisé Saint-Joseph (CSJ) de Dolhain a été frappé de plein fouet par les inondations de la mi-juillet. Il a pourtant fait sa rentrée avec à peine quelques jours de retard. Un exemple comme tant d'autres de cette quarantaine d'écoles fortement touchées dans notre réseau, où la mobilisation et la solidarité ont fait des miracles...

« Fin juillet, je nous ai vus au bord des larmes. On se demandait si on allait pouvoir rouvrir un jour, tant le spectacle était abominable... »

En deux phrases, le président du PO du CSJ de Dolhain, Melchior Wathelet, a résumé l'état d'esprit de toute la communauté éducative de ses écoles primaire et secondaire, ce vendredi 3 septembre. C'est le jour qu'avait choisi Pierre-Yves Jeholet (MR) pour effectuer une visite de terrain de cette école de la région verviétoise fortement touchée par les inondations de la mi-juillet. Et le Ministre-Président du gouvernement de la Communauté française, accompagné du Directeur général du SeGEC Etienne Michel, n'a pu qu'y constater qu'ici comme ailleurs, la formidable mobilisation des enseignants, de la direction et du PO, aidés par des dizaines de bénévoles venus parfois d'on ne sait plus où, a fait de véritables petits miracles.

« Mes directeurs ont été jusqu'à me proposer d'annuler leurs vacances familiales pour continuer à aider au déblaiement, poursuit Melchior Wathelet. Je leur ai dit pas question ! Partez huit jours ! J'ai besoin que vous soyez en forme pour la rentrée ! » Une rentrée reportée in extremis au 8 septembre, pour deux chaudières s'obstinant dans leur refus à redémarrer. Elles seront vite remplacées par une solution « portable ».

Amas de briques

Atelier d'horticulture à démolir, atelier de maçonnerie tellement abîmé qu'on jurerait que le lieu a été bombardé, planchés dévastés, champignons commençant à ressortir de certains murs... Difficile de dire ce qui frappe le plus, quand on déambule dans et autour de l'établissement. C'est peut-être cet énorme mur

de plus de 2 mètres de haut qui empêchait les enfants de tomber dans la Vesdre toute proche, aujourd'hui réduit à des amas de briques, qui donne le plus de frissons.

Pourtant, tout le monde a retroussé ses manches et préparé avec le sourire la rentrée des élèves de types 1 (retard mental léger), 3 (troubles du comportement) et 8 (troubles des apprentissages) dont l'établissement s'occupe. Emilie Defraiteur, qui dirige l'école primaire, ne se départit pas de cette bonne humeur contagieuse, elle qui venait pourtant d'arriver à la tête de l'établissement... le 1^{er} juillet. Fabrice Dumez, son collègue du secondaire, demeure lui aussi résolument optimiste. Il faut dire qu'à force de débrouille, l'école a réussi le tour de force d'assurer une reprise de scolarité à tous ses élèves, parfois au prix de l'une ou l'autre délocalisation temporaire des cours. Des élèves qui seront finalement plus nombreux que l'année précédente, récompense méritée pour cet établissement au dynamisme épatant.

Une aide exceptionnelle

Il faudra pourtant encore de longs mois de labeur pour effacer les traces de cette eau qui est montée jusqu'à 65 cm au 1^{er} étage. Mais aussi pas mal de nuits blanches pour imaginer comment combler les 400.000 à 500.000 euros de dégâts qui ne pourront pas être pris en charge par les assurances. « On peaufine l'analyse de la différence entre assurance et coût réel pour l'ensemble des écoles », a annoncé Pierre-Yves Jeholet à l'équipe éducative. « Il est encore trop tôt pour donner les détails du mécanisme, mais il y aura une aide exceptionnelle qui sera apportée par le gouvernement aux écoles sinistrées. »

Ce vendredi-là, à Dolhain, le soleil a brusquement fait son retour. Et pas que sur les visages. ■

CSJ Dolhain

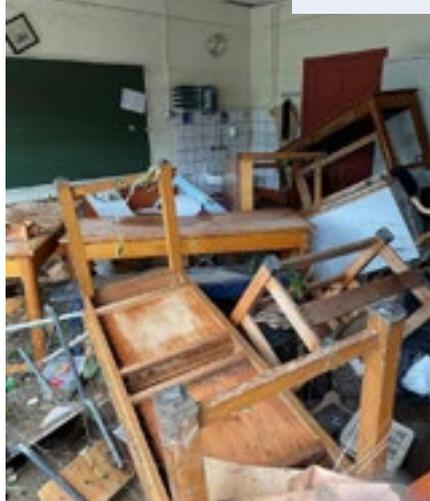


De gauche à droite : Émilie Defraiteur, Fabrice Dumez, Melchior Wathelet, Pierre-Yves Jeholet et Etienne Michel © DR



© DR

CSJ Dolhain



© DR

Les demandes du SeGEC ont été rencontrées

Dès les jours qui ont suivi le déchaînement des éléments des 14 et 15 juillet, priorité absolue a été donnée à l'aide aux écoles sinistrées, au sein du SeGEC. Province la plus touchée, ce sont logiquement les directeurs des services diocésains de Liège qui ont été les premiers à organiser une réunion des écoles sinistrées avec le courtier d'Adesio, la compagnie proposée par la Centrale de marchés qui assure 90% des écoles de l'enseignement catholique. Il était important de donner les meilleurs conseils à chacun, en les aidant à constituer au mieux leurs dossiers. D'autres réunions ont suivi dans les autres provinces, tandis que les services généraux du SeGEC centralisaient les questions et surtout les attentes du terrain.

Cela a permis de transmettre au gouvernement de la Communauté française une longue liste de dispositions qu'il serait utile de prendre, dès le 19 juillet. Création d'un fonds inondations au sein du programme prioritaire de travaux, préfinancement à taux zéro des sommes non avancées par les assurances, gel des moyens d'encadrement dans les écoles sinistrées, autorisation de certains cours à distance ou délocalisés, dérogation pour les directions avec classe, adaptation des grilles horaires, souplesse administrative pour les écoles ayant perdu leurs archives...

La liste se complètera encore à la fin de l'été d'autres dispositions pratiques et le plus souvent peu coûteuses. « *Le gouvernement a bien répondu à nos demandes, même si toutes ne sont pas encore rencontrées au moment où nous nous parlons* », se félicitait Etienne Michel lors de sa visite à Dolhain. ■

Ch. C.

Don Bosco Verviers

Des machines remises en état en attendant mieux...

« *C'est l'esprit Don Bosco* ». Fraîchement nommée à la direction de l'Institut technique Don Bosco à Verviers, Sandrine Spronck n'a pas tardé à découvrir le sens de la solidarité salésienne. « *Nos élèves et nos anciens sont venus immédiatement aider à nettoyer et réparer les ateliers. Des enseignants de Don Bosco Woluwe-Saint-Pierre aussi, qui ont ramené les autres établissements du réseau Don Bosco en Belgique. Une solidarité qui s'ajoute évidemment à celle des nombreux proches de l'école mais aussi des anonymes qui nous ont donné un coup de main.* »

Installé en bord de Vesdre, l'établissement (330 élèves) a été ravagé par les flots. Un mois et demi plus tard, le miracle s'est produit et c'est une rentrée quasiment normale qui a pu avoir lieu. « *C'est vrai que sur le moment, dit Sandrine Spronck, qui a reçu les clés avec un mois d'avance afin de... faire face à la catastrophe, nous ne pensions pas pouvoir tenir les délais. Pourtant, on l'a fait ! Les bâtiments administratifs et, surtout, les ateliers du troisième degré, en menuiserie, mécanique, soudure, électricité, étaient anéantis : les machines étaient toutes hors service. Nous avons commandé de nouvelles machines sur fonds propres car, même si nous sommes bien assurés, les avances se font un peu attendre. Nous devrions les recevoir avant la fin septembre. Et certaines autres pièces des ateliers ont été nettoyées, séchées et rafistolées pour pouvoir parer au plus pressé. Mais, franchement, certaines sont tellement anciennes qu'on ne sait combien de temps cela tiendra.* »

L'organisation de la rentrée a aussi été revue pour gagner du temps précieux. Les élèves sont partis en formation à l'extérieur ou en visites en entreprise. Et les deux semaines de stage prévues juste avant la Toussaint ont été avancées à la deuxième quinzaine de septembre.

J.F. L.



© DR



© DR

Écoles libres de Pepinster

Une rentrée aux allures de classes vertes

Les Écoles libres de Pepinster se répartissent sur trois sites : La Providence, Saint-Lambert et Saint-Germain. Si ce dernier est sis sur les hauteurs, les deux implantations du centre-ville ont beaucoup souffert. Surtout La Providence, située au bord de la Vesdre à hauteur du pont Walrand, un des lieux les plus emblématiques de la catastrophe.

« Dans notre malheur, nous avons eu de la chance, dit leur directeur Laurent David. Cela fait quelques années déjà que nous envisagions de regrouper ces deux implantations en une seule, à Saint-Lambert, en raison de la vétusté des bâtiments de la Providence. Notre dossier avait déjà été inscrit au PPT (Programme prioritaire des travaux) afin de créer une nouvelle aile de 6 classes. Mais il s'agissait d'un projet à 3-4 ans. Ceci accélère les choses,

on va avancer le plus vite possible. Dans l'intervalle, on a commencé par couler une dalle dans la cour pour y installer 6 classes modulaires. Comme celles-ci ne pouvaient être installées le 1^{er} septembre, nous avons été accueillis pour les deux premières semaines au Domaine des Fawes, à Charneux (Herve), où nous avons l'habitude d'aller en classes de dépaysement. Cela donnait un petit air de classes vertes assez agréable à cette rentrée. »

Plus de 20 élèves ne se sont pas représentés en raison de relogements ailleurs, soit presque le quart d'entre eux. Même avec les conteneurs temporaires, l'espace sera compté. « Il n'y a plus d'espaces polyvalents actuellement, mais on va s'adapter : on va développer le co-enseignement. On a pris l'habitude ces derniers temps de devoir réinventer nos façons de travailler ! » ■

J.-F. L.



© DR

École libre de Fraipont

Des conteneurs pour tenir jusqu'à Noël

Un camion arrive à la petite École libre de Fraipont (90 élèves en primaire, 45 en maternelles). Du matériel, des ordinateurs, envoyés d'Anvers, du Limbourg : « Mais où est-ce que je vais mettre tout cela ? Je suis totalement dépassée par les dons ! », rigole la directrice, Marianne Goffette. Le chauffeur s'est trompé d'adresse, le matériel était destiné à l'école communale voisine. « Heureusement ! Nous avons reçu bien plus que nous pouvions espérer. Du matériel scolaire, du mobilier pour les maternelles, de l'aménagement extérieur, des bancs, même des semences. Cela venait des quatre coins de Belgique, de gens qu'on ne connaît même pas. Peut-être parce que notre école est beaucoup passée à la télé. Nous avons passé nos vacances ensemble, les profs, les parents qui n'étaient pas sinistrés (60% de nos élèves l'ont été et 10 enfants ont dû quitter l'école pour être relogés ailleurs), notre PO qui a été extrêmement présent et efficace. Mais, là, j'ai le sentiment d'avoir assisté à un élan de générosité et de solidarité comme on n'en voit qu'un dans une vie. »

Construite autour d'une ancienne villa, en bord de Vesdre, l'École libre de Fraipont a vu tout son parc arboré et tous les rez-de-chaussée dévastés. « Il y avait 3,10 mètres d'eau dans la cour ! Si l'on compte la salle des fêtes, les bureaux, les classes, on a dû faire la rentrée avec une dizaine de pièces en moins. Dans la villa, il a fallu arracher les planchers, les plafonnages. » En effet, une semaine après la rentrée, quatre classes modulaires ont été installées sous la forme de conteneurs. Le temps que les bâtiments sèchent puis que la remise en état puisse commencer, chacun espère pouvoir réintégrer ses classes à la rentrée de janvier.

J.-F. L.



© DR



© DR

« C'est important d'écouter l'enfant qui exprime son ressenti »

Geneviève Aldenhoff est assistante sociale au Centre PMS Liège 5. Au mois de juillet dernier, elle a été personnellement touchée par les inondations de la Vesdre. « *Mes beaux-parents habitent Pepinster et ont été inondés, raconte-t-elle. En passant du temps à nettoyer chez eux, j'ai réfléchi et je me suis demandé : mais qu'en est-il de ces familles impactées qui ont, en plus, des enfants ? Il faut s'en occuper, être à leur écoute alors que ces parents eux-mêmes devaient sûrement perdre pied. Alors, j'ai foncé, je me suis dit : les CPMS ne sont pas là puisqu'on est en période de vacances, tant pis, il faut agir. Et j'ai concocté ce petit outil que j'ai distribué aux plaines de vacances et aux garderies de la région. Puis, ma sœur l'a posté sur Facebook et, là, le succès m'a complètement surprise puisque des écoles, des communes, l'ONE, l'Aviq s'y sont intéressés !* »

Le petit outil en question, c'est un cahier d'expression pour les 6-12 ans, quelques exercices basés sur des dessins, le coloriage, des historiettes mettant en scène des animaux. « *Ces animaux, on les utilise souvent dans la gestion des conflits ; j'ai adapté leur usage à cette période d'angoisse. Déjà, durant le Covid, j'avais le sentiment que les enfants étaient trop exposés. Mais, ici, non seulement il y avait un flot d'images très impressionnantes mais aussi ce qu'ils avaient pu vivre dans leur propre maison. Je pense qu'un lieu d'expression était nécessaire. Pour moi, ce petit carnet est un outil de développement personnel destiné à permettre à l'enfant d'exprimer son ressenti. Il s'agit d'écouter l'enfant sans émettre de jugement, sans minimiser son sentiment, en répondant à ses questions et en positivant afin qu'il sache qu'il peut reprendre confiance dans la vie.* »

Attachée au CEFA Don Bosco à Liège, Geneviève Aldenhoff travaille au quotidien avec des jeunes plus âgés et généralement en difficulté. « *Je n'ai pas le sentiment que ces événements extérieurs ont un effet très angoissant pour les jeunes. Mais, en revanche, je ne peux que constater qu'ils se posent beaucoup la question de la validation de l'information. Ils sont malheureusement très perméables aux théories complotistes. Il faut dire que ces jeunes-là sont en difficulté matérielle, ils sont totalement concentrés sur les préoccupations pratiques, sur leurs besoins de base. Alors, pour eux, tout cela, ce sont des discours qui ne les concernent pas.* » ■ J.-F. L.

Le cahier d'expression créé par Geneviève Aldenhoff pour les 6-12 ans est disponible à l'adresse suivante :

<https://bit.ly/3kYrtS9>



« L'enseignement comme sport de combat contre la fatalité »

Interview : JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Durant deux années scolaires, le grand documentariste Thierry Michel a suivi le quotidien des profs et des élèves du collège Saint-Martin, à Seraing. Le résultat, *L'école de l'impossible*, est une plongée humaniste au cœur de la jeunesse perdue d'une population sacrifiée, celle des oubliés de la désindustrialisation. Dont l'avenir est aussi bouché que le ciel liégeois au temps des hauts-fourneaux. *L'école de l'impossible* est en salles actuellement.

On ne compte plus ses films forts sur l'histoire récente du Congo (*Mobutu roi du Zaïre, Congo River, Katanga Business, L'homme qui réparait les femmes*, ou, début 2022, *L'empire du silence*) mais aussi l'Iran ou le Brésil. Mais, toujours, ce Carolo adopté par Liège revient à ses racines : elles ont le noir fuligineux des charbonnages et le lumineux de l'acier en fusion des usines sidérurgiques. Un monde. Mais un monde disparu. Alors, Thierry Michel se tourne vers ceux qui, ignorants du passé, ont grandi à l'ombre des châssis à molette ou des hauts-fourneaux. En 2017, il est allé à la rencontre des *Enfants du Hasard*, dans la cité minière de Cheratte ; aujourd'hui, le voici qui accompagne les ados de l'ancien fleuron industriel sérésien, devenu champion du taux de chômage (plus de 21%), au travers du vécu du Collège Saint-Martin.

Au départ, vous aviez l'intention de réaliser un film sur cette école ?

« Pas du tout ! De la même façon que, lorsque j'ai fait *Les Enfants du Hasard*, j'étais parti pour tourner un film sur le charbonnage du Hasard à Cheratte, et c'est en entendant les enfants de l'école communale dire qu'ils avaient tous des grands-pères mineurs que l'idée m'est venue de m'intéresser à eux. Ici, à Seraing, je préparais un film sur la destruction du haut-fourneau 6 au travers de témoi-

gnages d'anciens sidérurgistes. Et le haut-fourneau dominait la cour de l'école, ce qui m'a donné l'idée d'aller le filmer depuis le collège. Comme ma co-auteurice, Christine Pireaux, qui est aussi ma femme, insistait depuis longtemps pour que je revienne à des sujets plus 'humains' et plus wallons, c'est devenu une évidence, en me promenant dans l'école et en discutant avec la direction, qu'il fallait faire quelque chose avec ces ados. La direction a regardé *Les Enfants du Hasard* et a accepté l'idée : un hasard qui fait décidément bien les choses. »



Il y a du Hasard mais pas de hasard donc ! Que vous parliez des enfants, des ados, des mineurs, des sidérurgistes, que vous tourniez en Wallonie, en Iran, au Brésil ou au Congo, quel est le point commun entre tous vos films ?

« Le point commun, c'est un voisinage humaniste, une interrogation sur l'être humain, sur la société. Un film, c'est aussi un regard sur soi-même. J'ai revécu une enfance au travers des enfants de Cheratte, j'ai revécu une partie de ma propre adolescence à Seraing. C'est aussi un portrait de société, celui d'une génération oubliée et sacrifiée. »

Cela vous vient d'où ?

« Cette interrogation sur le monde, bien au-delà de la géopolitique, est née quand j'étais chez les jésuites. C'était l'époque de dom Helder Camara, le curé des pauvres¹. À 16 ans, j'ai pris Mai 68 en pleine figure. Cette révolte correspondait à ce que je ressentais, j'ai arrêté l'école pour étudier chez moi et finalement passer le Jury central pour aller faire des études de cinéma à Bruxelles, à l'IAD. Carolo, mon grand-père était mineur et je sillonnais les mines du Pays noir à vélo. Filmer la sueur et le travail des hommes, c'était déjà ma volonté. Chaque fois que je longe la Meuse à Ougrée, je me dis : « C'est chez moi, c'est de là que je viens. » Tout cela boucle la boucle : mes premiers films dans les années 70 concernaient les mines et la sidérurgie wallonnes. »



Le film sort des stéréotypes © DR

On pourrait penser que ce monde est le même mais, entre Cheratte et Seraing, vous ne voyez pas la même réalité.

« Les parents ou grands-parents de Cheratte étaient des ouvriers. À Cheratte, on était dans une cité minière sécurisée et ethniquement homogène, turque et musulmane, où tous les grands-parents avaient travaillé dans les mines. Les enfants de Seraing sont issus de familles précaires, qui n'ont pas d'emploi, qui dépendent de l'aide sociale depuis la naissance. Ce sont les déclassés de l'industrialisation, ce sont des générations qui se reproduisent dans le sentiment de fatalité. À Seraing, on a un éclatement de nationalités, un mélange de primo-arrivants, de Belges et d'immigration plus ancienne, des gens qui n'ont pas de racines dans la sidérurgie et sont dans la précarité pure, le chômage, l'aide sociale, le quart-monde. »

Il n'y a que l'école pour leur permettre d'en sortir ?

« L'école est en tout cas la matrice fondamentale qui peut donner une chance à ces jeunes de briser le cycle de reproduction sociale de discriminations. L'école joue un rôle fondamental et, à Seraing, elle le remplit très bien. Il y a très peu de violence dans l'école, même si la fin de la dernière



Le sous-directeur, Jérôme Chantraine © DR

année, après le confinement, a été très dure. Il y a de la frustration, de la révolte, de l'impertinence et il faut la transformer en une force créative, en l'idée que chacun a la capacité de se créer un destin et d'être maître de sa vie sans être victime de la fatalité. L'exergue du film est une citation du pédagogue Philippe Meirieu : « La pédagogie est un sport de combat contre la fatalité et l'injustice. » C'est le cœur même du film. »

C'est aussi un hommage aux profs ?

« Eh bien, je dois l'avouer : il y a, dans ce film, une part d'hommage à ma mère, qui était prof de français à l'Institut Saint-An-

dré à Charleroi, et donnait cours d'art dramatique le soir à l'académie. À son décès, j'ai découvert que, quarante ans après leur passage dans sa classe, des élèves venaient lui rendre hommage et dire combien elle avait orienté leur vie et leur avait permis de devenir ce qu'ils étaient. On voit dans le film des élèves qui savent très bien ce qu'ils doivent à leurs professeurs, certains profs vont gratuitement à domicile aider les élèves. »

Le titre *L'école de l'impossible* a ému certains élèves, qui avaient l'impression qu'on les disait irrécupérables.

« C'est le contraire, justement. Pour moi, c'est l'école de l'impossible qui devient possible : le défi est tel qu'on pourrait croire que c'est impossible mais la confiance et le volontarisme font que cela devient possible. Il faut aller chercher la richesse de ces jeunes et leur démontrer qu'ils ont des capacités qu'ils ignorent. Ce qui est important, c'est de voir comment on peut casser les clichés. Les films de fiction sur l'école ne manquent pas mais ils créent des stéréotypes. On n'y voit pas une jeune fille qui fait de la boxe et affirme son homosexualité, une autre qui défend son engagement musulman tout en étant homosexuelle, un garçon faire son baptême évangélique... » ■

« J'AI DÉCOUVERT LA DÉLIQUESCENCE DES FAMILLES »

Mêmes lieux, autres personnages : le film de Thierry Michel est le versant documentaire des œuvres des frères Dardenne. Si tant est qu'on les fasse relever de la fiction tant ils sont inscrits dans la réalité de Seraing. C'est la chronique humaniste d'une société sans avenir. Où l'école est encore le seul facteur d'espoir.

En début d'année scolaire, s'adressant à ses profs, le directeur adjoint, Jérôme Chantraine, évoque « l'enfer », la « boule au ventre », le « conflit », le « mal-être », la « violence » des élèves pour finir l'inventaire par la... « joie de les voir avancer ». Tout le film de Thierry Michel oscille entre ces deux pôles en permanence. Face à la caméra, on entend un élève se qualifier de « raté ». Un autre expliquer vivre chez sa marraine car ses parents ne voulaient pas de lui. Un troisième déclarer : « Je ne pourrais pas citer le moment le plus heureux de ma vie, je n'en ai jamais connu. »

Sans angélisme ni cynisme, sans pitié ni jugement, la caméra accompagne ces « fragments de vie ». « Ce que l'on voit dans le film n'est encore que la face apparente de l'iceberg », glisse Thierry Michel. « Dans la vie de chacun de ces jeunes, la tragédie sociale est encore plus forte. On ne pouvait pas tout dire sans exposer ces ados, les overdoses, l'inceste, la violence intrafamiliale, la fuite des pères. La déliquescence des familles a été une découverte. La crise touche les familles dans ce qu'elles ont de plus intime. Alors, il y a recherche de substituts comme quand Jérémie se fait baptiser par des évangélistes. »



Thierry Michel © DR

¹ Connu comme le « curé des pauvres », l'archevêque d'Olanda et de Recife (Brésil) était considéré comme « communiste » par les dictatures latino-américaines. Figure majeure de la théologie de la libération, Helder Camara indisposait l'Église des années 60-70. Le pape François, héritier de cette ligne, devrait le béatifier prochainement.

Vous avez dit « génération sacrifiée » ?

BRIGITTE GERARD

Cette expression a fait le tour des médias pendant la crise, mais les jeunes d'aujourd'hui se considèrent-ils comme faisant partie d'une « génération sacrifiée » ? Rien n'est moins sûr, comme le démontrent les élèves de 5^e et 6^e années « sciences sociales » de l'Institut Saint-Joseph à Carlsbourg. Mettant la main à la pâte, ils ont représenté de manière positive ce qui caractérise leur génération.

« Dès septembre 2020, j'ai voulu traiter du Covid avec mes élèves », explique Nathaëlle Balfroid, professeure en sciences sociales et géographie à l'Institut Saint-Joseph. Elle souhaitait permettre à ses élèves de 5^e et 6^e générales option « sciences sociales » de s'exprimer sur la crise sanitaire et détricoter les informations qui inondaient les médias.

Après avoir analysé la presse, l'enseignante a travaillé la question des inégalités, notamment scolaires. « Par petits groupes, les jeunes ont préparé des questionnaires à faire passer aux élèves de l'école », précise-t-elle. L'idée était de mesurer le décrochage ou les difficultés scolaires et de faire un lien avec leur origine socio-économique ainsi que l'impact de l'enseignement hybride et la crise sur leurs motivations scolaires. » Les questionnaires ont été envoyés aux 400 élèves de l'école et 120 d'entre eux ont répondu. Suffisant pour en retirer des résultats significatifs. Notamment que beaucoup

n'avaient pas conscience que certains élèves devaient partager leur ordinateur à la maison ou n'avaient pas de chambre à eux. Ou encore que des parents ne se préoccupent pas assez de la situation scolaire de leurs enfants ou leur mettent trop de pression...

La situation sanitaire faisant l'objet de toutes les attentions, une autre enseignante de l'école a réalisé une vidéo sur le ressenti des rhétos au sujet du confinement. Mais, pour Nathaëlle Balfroid, il fallait aller plus loin. « Je voulais qu'il en sorte quelque chose de plus positif. J'ai alors travaillé en classe la notion de 'génération sacrifiée', qui faisait débat à l'école. » L'enseignante a fait réfléchir ses élèves sur les notions d'adolescence, de génération, de jeunesse, d'identité, de culture... Des débats se sont, en outre, tenus sur le fait que les jeunes se sentaient lésés d'être confinés alors qu'il n'y avait pas de risque pour eux. Et, se souvenant d'une exposition découverte il y a 2 ans à la Maison de l'histoire européenne à

Bruxelles, un projet a germé dans l'esprit de la professeure. « Cette expo montrait les mouvements de revendication selon les générations. J'ai pensé qu'on pourrait travailler ce concept, essayer de voir pour quelles raisons les jeunes sont stigmatisés, et ouvrir une nouvelle salle à cette expo ! »

Revenir à la création

Les élèves se sont plongés dans le projet avec enthousiasme. Par petits groupes, ils sont venus travailler à l'école, avec leur propre matériel, pour réaliser une œuvre qui représente leur génération et expliquer ce qui la caractérise. Si ce n'était pas une génération sacrifiée, quel nom leur donneraient-ils ? « Plus qu'un nom, c'était un concept, une construction identitaire, qu'ils devaient justifier. Je voulais qu'on revienne à la matière, à la création, au concret. Les jeunes ont sorti les pinceaux, ils ont bricolé... »

Génération changement, génération solidaire, génération paumée, génération 2000's événements ou Gen'z... Le résultat est à découvrir sur Sway¹, sous forme de blog interactif. Les photos des œuvres des élèves y côtoient les textes explicatifs ainsi que des playlists musicales. Et, sur place, l'exposition était ouverte à toute la communauté éducative. « Ça leur a fait du bien de positiver et d'être aussi autonomes. On s'est rendu compte que le Covid pouvait aussi être une opportunité pour construire des liens de solidarité. » Et ce n'est pas fini. Nathaëlle Balfroid envisage de poursuivre le projet cette année, en collaboration avec sa collègue infographiste, pour lui apporter une dimension plus artistique... ■

1. bit.ly/3yNJKGJ



OFFREZ UNE JOURNÉE EXTRAORDINAIRE À VOS ÉLÈVES À WALIBI BELGIUM



-10%

**POUR UNE RÉSERVATION
AVANT LE 31/01/22**

- **Tarif très avantageux pour les écoles**
- Les accompagnateurs paient **le même tarif que les élèves**
- **1 accompagnateur gratuit** par 10 élèves de l'enseignement primaire ou par 15 élèves de l'enseignement secondaire
- **1 ticket de revisite gratuit** pour chaque élève à l'achat de 2 billets adultes
- **1 ticket de revisite gratuit** pour l'enseignant organisateur et les adultes qui l'accompagnent
- Possibilité de modifier le nombre de tickets **jusqu'à 3 jours avant la visite**
- **Les billets non utilisés** sont repris gratuitement

Plus d'informations ?

- courrier à reservations.be@cda-parks.com
- appelez le +32 (0)10 42 17 17
- surfez sur www.walibi.be

WALIBI
BELGIUM

Escalpade pour des enfants, des ados et des adultes... exceptionnels

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Dans le Brabant wallon, Escalpade ne cesse de croître au service des enfants atteints de déficiences physiques. À l'horizon 2030, l'ASBL espère même ouvrir un centre résidentiel pour ceux qui quittent l'école. Aujourd'hui, elle double la superficie de son école secondaire, à Limal.

Elle a été créée en 1997 à Louvain-la-Neuve par des parents d'enfants atteints de déficiences physiques pour répondre à un manque d'infrastructure d'enseignement spécialisé de ce type (type 4) dans le Brabant wallon. Et depuis l'inauguration, deux ans plus tard, de son école fondamentale (65 enfants), Escalpade ne cesse de croître. En juin dernier, les ministres de la Fédération Wallonie-Bruxelles en charge de l'Éducation - Caroline Désir (PS) - et des Bâtiments scolaires - Frédéric Daerden (PS) - ont lancé les travaux de rénovation de l'école secondaire. En présence d'ailleurs du parrain d'Escalpade, Joachim Gérard. Originaire de Limelette, le joueur de tennis en chaise roulante, récent vainqueur de Wimbledon et de l'Open d'Australie, n'est pas avare de son temps quand il s'agit de soutenir l'association.

Inaugurée en 2009 à Limal (Wavre), celle-ci éprouvait effectivement un besoin urgent de « pousser les murs ». Près de 80 adolescents occupent en effet désormais le petit bâtiment à l'ombre de l'église Saint-Martin. Avec ces travaux, la superficie va quasiment doubler - passant ainsi de 1.060 à 1.900 m² - d'ici à la rentrée 2022. Ils permettront aussi et surtout d'améliorer l'accessibilité des PMR (ascenseur), de transformer 5 classes, ainsi que d'aménager un réfectoire et un préau. C'est que le bâtiment, celui aménagé dans l'ancienne école du Gai savoir, ne correspondait plus vraiment aux besoins d'un tel établissement. Aujourd'hui, les deux couloirs centraux sont essentiellement transformés en parking pour les imposants tricycles des élèves pris en



© Escalpade

charge par Escalpade. L'offre en places présente un manque criant dans la province de Brabant wallon, ce qui contraint trop de familles à envoyer leur enfant vers Bruxelles ou Namur. En dix ans, la forte augmentation du nombre d'élèves - de 18 à 80 - a provoqué la réduction de l'espace dévolu à chacun de 65m² par enfant à 15 m² par élève, pour une norme SeGEC de 30 m².

Au total, les travaux atteindront le montant de 1,7 million d'euros dont 700.000 pris en charge par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le reste étant financé par la générosité de fondations et d'entreprises de la région.

Besoins spécifiques

De l'ambition, Escalpade n'en manque pas, elle qui revendique de s'adresser à « des enfants, des ados et des adultes exceptionnels ». Avec trois implantations aujourd'hui (primaire à LLN, secondaire à Limal, centre de jour pour jeunes adultes à LLN depuis 2016), l'ASBL espère répondre à bien plus de besoins encore demain. « À l'objectif 2030, nous voulons réaliser trois nouveaux projets pour répondre aux manques en Brabant wallon qui contraignent à aller jusqu'à Bruxelles ou vers Namur et qui font que les jeunes sont abandonnés une fois qu'ils quittent notre école », énonce Frédéric Lemmers,

président de l'ASBL. « D'abord un centre de jour pour polyhandicapés de 3 à 18 ans, ensuite un centre résidentiel pour polyhandicapés de plus de 18 ans et, enfin, un centre d'hébergement pour 30 adultes de grande dépendance. »

Si le sort des handicapés adultes est rarement pris en compte, pour le volet scolaire aussi, les moyens publics sont de moins en moins élastiques dans le contexte de la réforme des pôles territoriaux entrée en vigueur à cette rentrée. Il y a un an en effet, la ministre de l'Éducation a décidé la suppression des intégrations temporaires totales, soit la possibilité donnée aux enfants scolarisés dans l'enseignement spécialisé de suivre la totalité des cours dans l'enseignement ordinaire pendant une ou des périodes déterminées d'une année scolaire. Arnauld Demoulin, président du PO d'Escalpade, tire la sonnette d'alarme : « Il existe dans un établissement comme le nôtre toute une série de besoins spécifiques, des logopèdes, des éducateurs, destinés par exemple à quelques élèves. Je prends un exemple : nous avons des élèves non-oralisants, ils ont besoin d'avoir à leurs côtés une sorte d'interprète. C'est très spécifique mais ce sont des tâches que nous devons faire financer sur fonds propres parce que la Communauté française ne peut financer ces emplois. » ■



Etienne Michel ©DR

L'école au cœur des transitions

Deux ans. Il aura fallu deux ans avant de se retrouver. Nul n'aurait évidemment pu imaginer, le 23 août 2019, en quittant l'Université d'été du SeGEC, qu'il faudrait deux ans avant de se revoir.

Un confinement, une pandémie et de nombreux drames écologiques plus tard, la famille de l'enseignement catholique francophone s'est retrouvée le 20 août dernier, à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve, pour sa 16^e Université d'été. Bien sûr, seules un peu plus de 500 personnes avaient été autorisées à assister aux échanges dans la salle en raison des protocoles sanitaires encore stricts. Mais la diffusion en ligne - une première - a permis de satisfaire plusieurs centaines d'autres participants, et de faire de ce rendez-vous très attendu un succès renouvelé.

À l'heure où le Covid nous invite à repenser notre rapport au monde et où la Terre manifeste son ras-le-bol de nos excès, l'Université d'été avait décidé - sujet choisi in tempore non suspecto - de s'interroger sur l'école au cœur des transitions de toute nature (la fameuse « écologie intégrale » du pape François). Transition ou conversion comme on voudra, mais pas en tout cas effondrement car, loin des visions d'apocalypse, il est surtout question de tracer ensemble un chemin d'espérance. ■

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Un projet éducatif



Dans son discours d'introduction à l'Université d'été, le Directeur général du SeGEC Étienne Michel (photo) a rappelé le rôle de l'école afin de faire comprendre à tous la nécessité d'un mode de développement plus durable qui doit s'inscrire dans le projet éducatif.

« L'Humanité est en passe de se voir imposer des limites à sa croissance, faute de n'avoir pas été capable d'anticiper les changements nécessaires », a-t-il notamment expliqué. Un constat actuel qui résonne avec les conclusions du rapport du Club de Rome de 1972. Aujourd'hui, les gens vivent de plus en plus le changement climatique mais, pour que la situation évolue, « un changement radical de comportement est à la fois nécessaire et possible ». L'école est au cœur de ce changement, et « comme professionnels de l'enseignement, nous devons essayer de bien comprendre les attitudes humaines devant le monde qui change et en tenir compte dans la pédagogie ».

C'est dans cette perspective qu'a été inséré dans *Mission de l'école chrétienne* un paragraphe explicitement consacré à cette question. Il « entend contribuer à développer une conscience de l'impact de nos comportements et de notre responsabilité humaine à l'égard du reste du monde vivant et de l'environnement naturel. La justice climatique, la défense de la biodiversité, la lutte contre la pollution, la parcimonie dans l'usage des ressources, font partie intégrante de notre projet éducatif dès l'école maternelle, jusqu'aux ultimes degrés du parcours scolaire. » ■

GUY VAN DEN NOORTGATE

« La question climatique peut être abordée dans tous les cours »

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Tout l'été, Jean-Pascal van Ypersele, le « monsieur Climat » le plus célèbre de Belgique, a dû répéter combien les drames vécus près de chez nous (inondations, incendies...) étaient la résultante du terrible engrenage dans lequel l'Humanité a mis le doigt en favorisant le réchauffement climatique. Il était particulièrement attendu par le public captivé de l'Université d'été 2021 du SeGEC.



Il aurait sans doute préféré sortir de l'été avec une autre image que celle de l'habitué des plateaux de télé appelé à jouer, tour à tour, les rôles d'oiseau de mauvais augure et de redresseur de torts. Son message, instantanément martelé par les médias puis confirmé par le World Weather Attribution (WWA, qui regroupe des experts du monde entier) : « Oui, les dramatiques inondations wallonnes de juillet étaient directement imputables au réchauffement climatique. »

Quelques jours après le rapport du GIEC, son ancien vice-président et futur candidat à la présidence, Jean-Pascal van Ypersele, était l'invité « vedette » de l'Uni-

versité d'été du SeGEC. L'occasion pour le climatologue de l'UCLouvain et maître d'œuvre de la Plateforme wallonne pour le GIEC, de rappeler le contexte climatologique. Et, notamment, le terrible enchaînement scientifique : « Nous avons changé la composition de l'atmosphère, dont nous avons fait une pouibelle, et de ce fait modifié le climat. La concentration de CO₂ fait monter la température et a un effet d'isolant thermique autour de la Terre. Il y a donc plus de jours chauds et donc plus d'évaporation à la surface des océans, ce qui rend les pluies plus intenses. Le résumé de cela, ce sont les pluies chez nous et les feux en Méditerranée cet été. »

« Un lien sans équivoque »

L'intervention publique de Jean-Pascal van Ypersele à l'Université d'été du SeGEC était la première depuis la parution, le 9 août, du premier des trois rapports du GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat) consacré au volet climatologique (les deux autres sont prévus début 2022). C'est le fruit de trois ans de travail de 234 auteurs de 66 pays, s'appuyant sur plus de 14.000 références scientifiques. Les quelque quarante pages destinées aux décideurs ont été approuvées mot pour mot par les 195 gouvernements membres du GIEC.

C'est le premier rapport de ce genre depuis 2013. À chaque fois, la sémantique va un peu plus loin quant au lien entre les activités humaines et le réchauffement climatique. Au fil des années, ce lien est passé de « perceptible » à « probable », de « probable » à « très probable » et, désormais à « sans équivoque ». « *L'influence humaine a réchauffé l'atmosphère, l'océan et les terres. Et contrairement aux textes précédents, nous n'indiquons pas de niveaux de confiance parce que c'est désormais un fait établi grâce aux progrès des études d'attribution* », a commenté la paléoclimatologue Valérie Masson-Delmotte, coprésidente du groupe 1 du GIEC. « *Il apparaît que l'influence humaine est le principal facteur de recul généralisé des glaciers, du recul de la glace de mer près de l'Arctique, du recul du manteau neigeux, de la montée du niveau des mers ou encore du réchauffement en profondeur de l'océan sur les premiers 700 mètres.* »

La COP26, cet automne à Glasgow, devra apporter des réponses au descriptif le plus dramatique de l'histoire climatique.



Jean-Pascal van Ypersele ©DR

Les thèses climatosceptiques ne sont même plus une option mais la réponse massive du politique est toujours aux abonnés absents. Jean-Pascal van Ypersele fait partie des optimistes. Il veut encore espérer que la planète parviendra à respecter ses engagements de l'accord de Paris (COP21, 2015), à savoir une réduction des émissions provoquées par les énergies fossiles permettant de limiter le réchauffement climatique à 1,5°. Son confrère de l'ULB, Edwin Zaccaï, n'y croit pour sa part plus, tablant sur minimum 2°. « *L'humanité a encore le choix à ce stade, dit van Ypersele : rester sous les 1,5° ou pas, quitte à y revenir après une période de dépassement. Mais, entre une hausse de la température terrestre de 1,5° ou de 4°, les conséquences sont considérablement différentes. Par ailleurs, on accorde beaucoup trop peu d'attention à la question de la biodiversité, elle est réellement sous-estimée.* »

Pédagogue et vulgarisateur dans l'âme, il série faits et solutions car, insiste-t-il, il y en a, même s'il est minuit moins une. Des solutions que, malheureusement pourrait-on dire, nous connaissons depuis longtemps sans les voir réellement venir : « *D'abord, il faut que cette question*

devienne une priorité politique à tous les niveaux, avec notamment une intégration complète des 17 Objectifs de développement durable des Nations Unies », rappelle le climatologue belge. « *Les plans et les discours, c'est bien mais l'environnement ne connaît pas les plans et les discours, juste les faits. Ensuite, il faut à tout prix mettre les acteurs économiques face à leurs responsabilités, spécialement par rapport à leur facture de consommation d'énergies fossiles. Il faut faire payer de plus en plus cher la destruction de l'environnement. La transition doit être juste mais elle passe évidemment par la mobilité (une place plus grande aux piétons, aux vélos, aux transports en commun), par l'alimentation (moins de viande, plus de végétaux) et par la rénovation des bâtiments qui sont des passoires énergétiques.* »

« Réduire la consommation d'énergie »

L'énergie, c'est le cœur vert de toute politique durable : « *Plutôt que de se demander comment produire de l'énergie propre, on doit inverser le raisonnement et réduire notre consommation d'énergie, tout simplement. D'autant que, pour rappel, le soleil fournit en deux heures l'équivalent de toute l'énergie consommée dans le monde en une année ! Il faut être clair : il n'existe pas d'activité humaine qui soit sans impact sur l'environnement, la question est de limiter cet impact au maximum. Les voitures électriques ou les panneaux solaires ont un impact négatif mais moindre que la voiture à moteur thermique ou les énergies fossiles. On a évidemment réduit nos émissions un petit peu durant les confinements mais on émet tellement plus que ce que la nature peut absorber que l'effet est nul.* »

Professeur à l'UCLouvain, le climatologue, qui dès 1986 avait consacré sa thèse à l'impact du CO₂ sur le climat, sait mieux que quiconque le rôle que peut avoir l'école dans la conscientisation des plus jeunes. « *En classe, il faut partir de ce qui se passe autour de nous. Cet été, tout le monde a vu et vécu ces terribles inondations meurtrières en Wallonie et en Allemagne, mais aussi les incendies dans le sud de l'Europe. Nos élèves sont bien conscients de cette crise du climat, de la pollution, de la biodiversité. Il n'y a aucune matière dans laquelle on ne puisse pas aborder la question. On peut faire beaucoup de choses en partant du vécu des élèves, en les écoutant.* » ■

La transition écologique, ce n'est pas que le climat, loin de là !

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

On y revient toujours. Dans son plus récent essai, *Deux degrés : les sociétés face au changement climatique*¹, Edwin Zaccaï interroge « le hiatus entre l'urgence de réduction des émissions de gaz à effet de serre et les mesures effectivement prises pour y parvenir ». Professeur à l'ULB, où il a fondé le Centre d'études du développement durable (CEDD), il arrive à la conclusion que maintenir le réchauffement climatique sous la barre des 2° s'avérera impossible.

Dans cet essai, Edwin Zaccaï raconte s'être déjà effrayé lui-même en pleine conférence devant l'idée que la noirceur de son propos interdisait toute conclusion optimiste. Premier invité de l'Université d'été du SeGEC, Zaccaï ne s'est fort heureusement pas interrompu au milieu de son intervention même si elle ne s'est pas conclue par une farandole générale. C'est que, si le volet climatique était pris en charge par Jean-Pascal van Ypersele, le directeur du CEDD s'était lui fixé comme objectif de décrire aux participants le contexte global dans lequel s'inscrit la transition. « Par 'transition', dit-il, on entend le passage d'un état à l'autre. Si certaines transitions sont dirigées, la plupart ne sont pas maîtrisées et résultent de nombreux facteurs. C'est le cas dans notre monde. Il n'existe donc que la volontarisme pour y arriver. Après la Deuxième Guerre mondiale, les Trente glorieuses, parfois surnommées 'Trente désastreuses', ont eu une multitude d'impacts, notamment une croissance gigantesque

de la pollution et un poids beaucoup trop important des activités humaines sur les écosystèmes. On ne peut agir sur ces questions sans prendre en compte l'économie, le politique, la santé... »

Retombées

Quelques exemples de chiffres et autant de retombées en cascade.

Progrès humains. La croissance économique n'est plus le seul critère de prospérité d'une société. Désormais, l'indice de développement humain (IDH) est considéré comme au moins aussi important. Il réunit espérance de vie, éducation et richesse. Il a progressé de 25% en 25 ans en Chine et en Inde et encore de 13% chez nous. Difficile d'imaginer que l'Humanité renonce à cela.

Démographie. Sommes-nous trop nombreux sur terre ? La question est souvent posée mais, pour Edwin Zaccaï, la réponse n'est pas si simple : « D'abord, de nombreuses régions – Europe, USA, Chine – sont redescendues sous le taux de re-

nouvellement, à savoir le nombre moyen d'enfants par femme nécessaire pour que chaque génération en engendre une identique. De sorte que, sans immigration, leur population recule. Ensuite parce que, contrairement au lapin, l'homme modifie son environnement et augmente ses ressources. Enfin, parce que le problème n'est pas provoqué par les régions à forte démographie : un Africain émet de 10 à 100 fois moins de gaz qu'un Belge ! »

Vieillesse. 20% de la population belge a plus de 65 ans avec des conséquences en termes d'endettement (pensions, soins de santé...) et, moins souvent évoqué mais capital dans le contexte éducatif, de valeurs : « Une société majoritairement jeune n'a pas les mêmes valeurs qu'une société âgée. De même, ce sont les plus jeunes qui ont la perception d'un effondrement possible de notre civilisation, en raison de multiples facteurs (environnement, immigration, guerre civile...) »

Migrations. Contrairement aux perceptions, on estime la population migrante à moins de... 3,5% de la population mondiale (272 millions de personnes) mais, comme on le sait, perceptions et réalités (cohabitation culturelle, chômage...) créent de grandes tensions. A fortiori quand la perception diffère largement de la réalité. Dans nos pays, le nombre réel de musulmans et de juifs dans la population réelle est totalement surestimé (2 fois pour les musulmans, 60 fois pour les juifs).

Éducation-égalité. Le taux de scolarité des femmes dans le monde est monté en 25 ans de 73 à 89%. L'augmentation du niveau général d'éducation facilite également la délocalisation des entreprises



Edwin Zaccaï ©DR



(informatiques...), ce qui contribue à faire baisser la part de l'Europe dans l'économie mondiale.

Inégalités et concentration. La classe moyenne s'appauvrit et 1% de la population mondiale capte 27% de la croissance planétaire. Parmi ces plus riches, un groupe assez restreint de multinationales qui concentrent en premier lieu la production alimentaire mondiale (Unilever, Nestlé, Kraft, Coca Cola...) avec l'impact négatif que cela représente sur l'agriculture et la santé. L'obésité a ainsi doublé en 20 ans en Belgique. D'autre

part, il y a les industries numériques (TIC), qui représentent désormais 8 des 10 plus grandes entreprises mondiales. Leur poids pose question sur le plan de l'« infobésité » - d'autres parlent de la « fabrique du crétin digital » - mais aussi de l'utilisation des données, de la montée des extrêmes et des complotismes via la polarisation des débats sur les réseaux sociaux, de la fracture numérique ou du cyberharcèlement.

Un espoir ?

La conclusion d'Edwin Zaccà est pourtant positive : « *Ce que le Covid nous a*

montré, c'est que, lorsque l'urgence l'impose et même si le prix est élevé - endettement, complotisme - nos sociétés sont capables de prendre des mesures fortes et rapides, de valoriser la parole des scientifiques et de mettre sur pied des plans de relance à dominante verte ! Pour autant, il ne faut pas négliger la façon dont la mondialisation fait peur, notamment par l'affaiblissement des privilèges de l'Occident. Il serait bon que les rapports du GIEC provoquent la même réaction que la pandémie de Covid. » ■

¹ Paris, Les presses de Sciences Po, 2019, 16 €

« Et maintenant, on fait quoi ? »

GUY VAN DEN NOORTGATE

Benoît Galand (UCLouvain) a apporté, lors de l'Université d'été du SeGEC, quelques « balises pédagogiques face à un monde en crise(s) » en soulignant quatre enjeux : comprendre la situation, stimuler l'esprit critique, savoir coopérer et développer le pouvoir d'agir.

Une fois le décor planté et le constat dressé, la question se pose : « *Et maintenant on fait quoi ? Quelles balises pédagogiques face à un monde en crise(s) ?* » Benoît Galand, docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'UCLouvain, s'est attelé à apporter une réponse. « *Le titre est assez explicite et le constat guère réjouissant, souligne-t-il d'emblée. Nous vivons une crise systémique avec des conditions d'existence futures que l'on n'a jamais connues. Cela pose énormément de questions, notamment quant à la temporalité. Les élèves de maternelle ne pourront agir que des décennies plus tard, par exemple. Or, il faut agir maintenant. Que va-t-on transmettre, quelle est la responsabilité des anciennes générations, comment pourront agir les jeunes, etc. Le tout sur fond de crise sanitaire et de remise en question des sciences.* » Bref, la situation est grave... mais il ne faut pas désespérer comme va l'expliquer Benoît Galand en articulant son exposé autour de quatre enjeux.

Quatre enjeux pour l'école

D'abord, il s'agit de **comprendre les défis environnementaux et sociaux** qui se posent à nous. Aujourd'hui, la technosphère pèse cinq fois plus que la biosphère. Il convient de se pencher sur la séparation entre l'être humain et la nature et de reconstruire cette idée que cela concerne nos vies afin de nous relier à l'environnement et au vivant. L'enjeu éducatif est que les élèves comprennent que quand ils font quelque chose, cela a un impact. Pas besoin d'attendre que le changement climatique soit au programme pour l'intégrer dans les cours.

Deuxième enjeu : **stimuler l'esprit critique.** Le problème est que vous ne voyez pas le CO₂ que le changement climatique s'inscrit dans un temps long et se heurte à des croyances diverses. Après avoir analysé la problématique, il faut débattre des solutions que l'on propose. Développer l'esprit critique, c'est, entre autres, avoir la capacité de juger de la pertinence de ce que l'on fait, d'évaluer la fiabilité des sources, de maîtriser des connaissances spécifiques, etc. On n'enseigne pas l'esprit critique, on l'entraîne.

Ensuite, **savoir coopérer.** Cette thématique recèle un potentiel de conflits. Rassembler



Benoît Galand ©DR

des gens différents, avec des croyances, des cultures différentes vers un objectif commun qui est humain et pas seulement intellectuel est un vrai défi. Ici, ce sont les compétences sociales et émotionnelles qui entrent en jeu. Il faut veiller à une série de choses essentielles telles que l'interdépendance positive et la responsabilisation individuelle. Attention aux passagers clandestins qui profitent du groupe mais ne font rien.

Enfin, **développer le pouvoir d'agir.**

La situation est anxiogène et peut susciter l'évitement et le découragement. Il faut que les élèves développent un sentiment d'efficacité personnelle à leur petite échelle d'abord, et ensuite au niveau de l'école. Ils doivent s'appropriier ces questions et s'interroger sur l'impact de leurs actions. C'est ce que l'on fait qui est important, plus que ce que l'on dit. Découvrir des projets, rencontrer des personnes inspirantes ou encore favoriser l'ancrage social avec des exemples proches et locaux sont autant de pistes à explorer. ■

« *Laudato Si'* met sur le même plan la clameur de la terre et celle des pauvres »

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS



Pape François ©DR

Cinq ans après l'encyclique du pape François appelant au sauvetage de notre « maison commune », l'heure est à « prendre des mesures décisives, ici et maintenant ». L'école est en première ligne pour traduire dans les faits la « conversion écologique ». Elena Lasida décrypte le caractère précurseur de la deuxième encyclique de l'héritier de saint François d'Assise.

Chacun le sait désormais : l'encyclique *Laudato Si'* (2015) du pape François est considérée comme un texte majeur du XXI^e siècle - et ce très au-delà du monde catholique - ainsi que le document magistériel le plus important depuis Vatican II. En résumant grossièrement, on pourrait dire que c'est le pendant écologique de ce que fut *Rerum*

« *Tout est lié, tout est donné, tout est fragile* » : tels sont, rappelle Elena Lasida, les trois principes structurants de *Laudato Si'*. Ils mettent l'homme en interdépendance avec tous les êtres vivants, rappellent qu'il a reçu la Terre en cadeau et se doit de la préserver comme il ne l'a pas fait jusqu'ici. Revendiquant toujours l'héritage de François d'Assise, ami des pauvres et des animaux, François de Buenos Aires met sur le même plan justice climatique et justice sociale, appelant à écouter « la clameur de la terre et la clameur des pauvres qui sont un seul et même cri. »

C'est évidemment un des nœuds centraux de l'« écologie intégrale » de François. « S'il y a trois concepts à retenir de cette encyclique, détaille l'économiste d'origine uruguayenne, ce sont l'écologie intégrale – toutes les dimensions de la vie sont liées, la conversion écologique – pas juste une transition, pas juste un changement technique mais un changement de sens et une dimension spirituelle – et la maison commune – chaque être vivant est chez lui sur Terre. »

Enfin, le Pape souligne le défi éducatif que représente cette « conversion écologique », notamment sur le plan de ce qu'il appelle les « mythes » de la modernité (individualisme, progrès indéfini, concurrence, consumérisme, marché sans règles). Éduquer en 2021 dans les perspectives ouvertes par *Laudato Si'*, un défi presque aussi grand que celui lancé par l'encyclique... ■

Novarum (1891) pour la doctrine sociale de l'Église. François y balise le chemin de l'écologie intégrale et appelle à la « sauvegarde de notre maison commune ».

À tous les niveaux, les communautés catholiques se sont emparées de ce texte pour le faire vivre et donner corps au quotidien à la « conversion écologique » lancée depuis Rome. L'école en est évidemment un lieu de traduction privilégié. *Laudato Si'*, c'est assez rare pour être souligné, été saluée pour sa vision et son courage par des politiques et des décideurs de tous bords. Envoyé spécial du président Hollande pour l'avenir de la planète, Nicolas Hulot avait sur le moment parlé d'un texte pouvant « élever la réflexion et forcer l'esprit humain à partager une vision. Il peut être une boussole providentielle dans un monde désorienté pour retrouver du sens. Une passerelle inespérée pour renouer avec l'humilité, la modération et la solidarité. » Tandis que Barack Obama disait « admirer profondément la décision du Pape d'appeler à l'action sur le changement climatique de manière claire, forte, et avec toute l'autorité morale que sa position lui confère ». François dénonçait notamment le consumérisme et « la faiblesse frappante de la réaction politique internationale » : « La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des sommets mondiaux sur l'environnement. »

Redéfinir la place de l'homme

Elena Lasida, professeure à l'Institut (université) catholique de Paris, a été chargée de la réception de ce texte par les évêques de France, ce qui a donné le projet Église verte. « Je n'ai jamais vu, expliquait-elle lors de son intervention à l'Université d'été du SeGEC, un texte émanant de responsables religieux faire à ce point l'objet d'un relais dans le monde politique et la société civile. Tant sur le plan écologique que sociétal, politique que spirituel, *Laudato Si'* est fondamental. Ce texte déplace certains fondements de la foi chrétienne. François parle d'un 'anthropocentrisme déviant' : l'humain est d'abord un être en relation et toutes les créatures ont la même valeur que l'homme, ce qui est énorme. L'environnement est la relation entre l'humain et la nature qu'il habite. Spirituellement, cela veut dire que l'homme ne se définit plus uniquement dans sa relation à Dieu mais dans sa relation à l'autre, à la Nature, à la vie. »



Elena Lasida ©DR

Mon école à l'heure de la transition

Au travers des communautés catholiques (paroisses, unités pastorales, diocèses, communautés religieuses, etc.), de nombreuses initiatives ont déjà été prises (Chrétiens en transition, Ecolerk, Église verte en France), mais l'association Entraide et Fraternité se propose depuis la rentrée d'organiser également un accompagnement des écoles qui souhaitent approfondir la réflexion sur l'écologie intégrale mais aussi identifier et **mettre en place des initiatives de transition** au sein de leur communauté ou école.

Dolorès Fourneau, animatrice du pôle jeunes d'Entraide et Fraternité, explique : « *Nous voulons donner l'impulsion et l'envie de se bouger. Les directions, les enseignants et les élèves sont conscientisés à la problématique mais on ne sait pas nécessairement pour autant que faire et comment agir concrètement au niveau de son école. C'est pourquoi nous avons créé le module 'Mon école en transition', un processus pédagogique qui se compose de 6 étapes. Son objectif : mettre quelque chose de concret en place au bout de l'année scolaire selon notre leitmotiv 'voir, juger, agir'. Se lancer dans des initiatives de transition, c'est comme se lancer dans une longue balade : il faut une carte, un équipement... Il y a beaucoup de balades et chacun peut tracer son propre chemin.* »

Parmi les outils d'accompagnement proposés par Entraide et Fraternité, on trouve aussi un « éco-diagnostic » permettant aux établissements de s'évaluer et d'établir leurs priorités dans les domaines mis en avant dans le guide pédagogique. La concrétisation du cheminement vers la transition peut prendre de nombreux visages, que l'on se situe sur les plans de l'énergie, de l'alimentation, des déchets, de la biodiversité, de la justice sociale, de la mobilité ou de la participation. On peut donc ainsi, selon les moyens, les besoins et les envies des classes, concevoir un dispositif de récupération de l'eau de pluie, supprimer le distributeur de sodas, installer un compost, fabriquer des ruches ou des nichoirs, améliorer la sécurité des cyclistes autour de l'école, créer une bibliothèque de seconde main, organiser un rattrapage entre pairs... Entre mille autres idées.

Tous les détails sont à découvrir sur le site spécialement dédié à ce projet « Maison commune » : <https://maisoncommune.be/>

À voir aussi, la Plateforme d'action *Laudato Si'* : <https://plate-formeactionlaudatosi.org/>



©DR

Cas d'école

À l'Institut Sainte-Anne de Florenville, l'équipe a retravaillé le projet d'établissement en 12 points : « *Nous avons voulu y intégrer à la fois les dimensions spirituelle, sociale et écologique. On veut vraiment décloisonner les choses. Nous avons une éco-team mais le prof de religion en fait partie. On a plein de possibilités pour décloisonner mais il faut être créatifs*, dit sa directrice Emmanuelle Florent (photo). *En fonction des demandes et des sensibilités des jeunes, on peut choisir les projets. Par exemple, nous avons obtenu depuis le début de l'année les labels 'école durable' et 'école plus propre'. Cela a des prolongements dans tous les domaines. Par exemple, suite à un incident avec une élève, nous devons revoir notre règlement d'ordre intérieur sur la question des tenues vestimentaires. Et nous avons décidé que, plutôt que prendre des mesures, nous allons travailler ensemble avec les élèves et les éducateurs à ce nouveau texte.* » ■

« Tracer ensemble un chemin d'espérance »

GUY VAN DEN NOORTGATE

Guy Selderslagh, directeur du service d'étude du SeGEC, a clôturé les travaux de cette 16^e Université d'été avec quelques réflexions sur une thématique on ne peut plus d'actualité.

À l'image des participants à cette 16^e Université d'été présents à l'Aula Magna, Guy Selderslagh s'est réjoui de « revoir une assemblée en chair et en os » et a tenu à remercier dans la foulée l'ensemble des auditeurs à distance qui ont suivi en direct la journée en Belgique, mais aussi en France, au Liban et en Afrique. Il a rappelé qu'Edwin Zaccai a bien expliqué que la transition n'était pas seulement climatique mais embrassait aussi d'autres évolutions, notamment démographique, économique ou encore numérique. Ajoutant qu'il aurait pu également « parler de la fatigue de nos démocraties et des ferments de discorde qui minent nos sociétés. Ou encore de l'apptérence pour une forme de dépassement de l'humanisme, avec le franchissement, parfois sans beaucoup de réflexion, de nombres de limites éthiques qui paraissent il y a peu encore infranchissables. »

Avec Jean-Pascal van Ypersele, l'auditoire a pris la mesure de ce qu'il qualifie lui-même d'évolution climatique. « Avec un étrange constat à la clé », comme le note le directeur du Service d'étude du SeGEC. « Plus la science avance en précision, en fiabilité des méthodes, en pertinence de la compréhension du monde et plus des leaders politiques, des lobbys, des mouvements d'opinions divers la mettent en doute. On devra un jour mesurer ce que les climatosceptiques auront fait perdre comme temps dans l'évolution des politiques. Et c'est une fameuse pierre dans le jardin des pédagogues que nous sommes. » Dans la foulée, Benoît Galand nous a invité « à stimuler l'esprit critique, favoriser



Guy Selderslagh ©DR



©DR

la coopération, développer la capacité d'agir. Mais développer ces compétences chez les élèves et les étudiants nécessite d'impliquer les membres des équipes éducatives. Il nous invite à réfléchir à la question que ne manqueront pas de poser certains : est-ce bien mon job de m'occuper de cela ? »

Maison commune

Au terme de cette journée, Elena Lasida a évoqué l'encyclique *Laudato Si'* du pape François dont le sous-titre « Sur la sauvegarde de la maison commune » est illustré par cet extrait : « L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrons pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale. De fait, la détérioration de l'environnement et celle de la société affectent de manière spéciale les plus faibles de la planète »¹.

Une parole qui trouve écho dans ce constat dressé par Edwin Zaccai : « Le système économique actuel, qui se donne pour objectif de répondre aux demandes solvables plus qu'aux besoins présents et prévisibles sous l'effet d'un climat modifié, oppose trop d'obstacles aux

avancées significatives en matière de décarbonation. »²

En conclusion, « les actions qu'il faut entreprendre, approfondir, accélérer sont à la fois systémique et collective, mais aussi personnelle et individuelle ; économique, tant publique que privée ; législative donc contraignante, mais aussi pédagogique et à coconstruire. » En titrant cette Université d'été « L'école au cœur des transitions ? », l'accent a été mis sur les dynamiques de changement à l'œuvre ou en gestation car « nous voulons tracer ensemble un chemin d'espérance ! » ■

¹ *Laudato Si'*, 48

² Edwin Zaccai, *Deux degrés*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2019, p. 133.



Luc Aerens ©DR

PILE OU BATTERIE USAGÉE QUI N'ENTRE PAS DANS LE CUBE ?

Rapportez-la dès aujourd'hui au recyparc



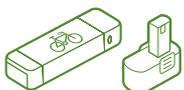
**MESUREZ
ET VOUS
SAUREZ!**

Les piles et batteries changent, leur collecte aussi.

Pour que cette dernière soit la plus **sécurisée** et **durable** possible, les sachets de collecte en plastique ont été remplacés par un cube réutilisable grâce auquel vous pouvez collecter et transporter vos piles et batteries usagées.

Avec votre nouveau **cube de collecte Bebat**, vous pouvez non seulement **transporter** vos piles et batteries, mais aussi les **mesurer**! Votre pile ou batterie n'entre pas dans le cube? Rapportez-la désormais au recyparc. Toutes les piles et batteries, petites et grandes, y sont toujours les bienvenues.

Cet aperçu bien pratique vous explique dans quel point de collecte rapporter vos piles et batteries usagées :

	 Piles AA et AAA, piles boutons...	 Batteries de GSM, batteries externes...	 Grandes batteries, batteries de clôtures, de vélos et de voitures...
École	✓	✗	✗
Magasin et entreprise	✓	✓	✗
Recyparc	✓	✓	✓

Envie d'en savoir plus? Surfez sur bebat.be/fr/cube

« La science a trop longtemps lié progrès et technologies »

Interview : JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Ingénieur agronome, il s'est tourné vers l'épidémiologie après avoir appliqué des analyses spatiales à l'épicéa scolyté. Fils d'enseignant, il est ainsi devenu un des spécialistes mondiaux de... la grippe aviaire. Quand un autre virus est arrivé de Chine, il a été propulsé sur le devant de la scène médiatique. Marius Gilbert est désormais un des visages incarnant la réponse à la crise sanitaire. Pour transmettre son savoir ailleurs que dans les auditoriums ou les labos.



Marius Gilbert ©DR

Il appelle cela une « très étrange notoriété ». Un soir de mars 2020, invité du JT de la RTBF pour ce qu'il croit être un « one-shot », Marius Gilbert n'en ressort que plusieurs heures plus tard alors que la Belgique s'apprête à entrer, elle, en confinement. En une soirée, cet épidémiologiste est devenu une « star » des plateaux télévisés. Aujourd'hui, il se livre (*Juste un passage au JT*, Luc Pire Éditions) sur cette expérience mais surtout retrace avec sincérité, modestie et... pédagogie cette période si particulière.

Professeur et vice-recteur à la recherche à l'ULB, Marius Gilbert raconte ainsi son premier débat télévisé : « J'étais intimidé. Il y avait les caméras, le regard des ministres posé sur moi. J'ai eu le sentiment d'être pris de court et j'ai fait une réponse en demi-teinte qui ne correspondait pas à ce que je pensais réellement, c'est-à-dire l'importance de prendre des mesures fortes mais nécessaires. Ce non-dit m'a poursuivi une bonne partie de la nuit. Au réveil, je me suis promis de ne plus me laisser piéger et de faire en sorte, autant que possible, de ne plus dire quelque chose qui m'empêcherait de dormir, qui ne serait pas en accord avec ma conviction profonde. » C'est ce qu'il fait depuis.

Le public semble vous adorer, beaucoup d'enseignants notamment. Comment l'expliquez-vous ?

« Les retours que je reçois des gens vont toujours dans le même sens : 'Vous nous rassurez et vous expliquez bien.' Devant l'incertitude, les gens se sentent rassurés d'entendre quelqu'un qui dit qu'il ne sait pas quand il ne sait pas et qui explique les choses clairement afin de les faire comprendre. Je ne sais pas si les enseignants m'apprécient mais c'est leur métier de tous

les jours d'essayer de rendre la complexité du monde intelligible et accessible, faire en sorte que cela ait du sens pour les élèves. »

On pensait que notre société avait foi dans la science, la médecine et puis on voit que la parole scientifique est remise en doute. Cela vous étonne ?

« Cela ne me surprend pas du tout car cela existait avant la crise. L'argumentaire des antivax aujourd'hui est identique à l'argumentaire contre les autres vaccins. Il faut distinguer science et technologie. Le rejet qu'éprouvent un certain nombre de personnes est un rejet de la technologie, pas de la science. Le point commun entre les vaccins, les OGM et la 5G est que ce sont tous des objets technologiques, des applications. Ceux qui contestent tout cela ne disent pas que ça les embête de savoir comment l'ADN fonctionne. Non, ce qui les dérange, ce sont les objets technologiques qui rendent toute une série de services mais qui présentent des inconvénients. Pendant très longtemps, toute la communication autour des connaissances scientifiques a été fort couplée à une communication sur les progrès technologiques. On peut discuter avec des gens qui contestent ces technologies, sans que cela soit un rejet de la science. Si on fait l'économie de cette démarche scientifique pour affronter les défis de demain, on va droit dans le mur. Il faudra trouver le moyen de réenchanter la science. La science ne fait plus rêver. »

Justement, on parle abondamment du désintérêt des jeunes pour les matières scientifiques...

« Je l'explique par un défaut de la modernité. Quand on dit 'progrès', on pense aux pesticides dans l'alimentation, à la voiture qui aggrave l'effet de serre, au nucléaire qui donne la bombe atomique... Il faut sortir du mythe selon lequel la technologie n'est qu'un facteur de progrès. Non, ce sont les connaissances scientifiques qui sont un facteur de progrès : il n'y a pas d'inconvénient à mieux comprendre le monde mais il peut y avoir des inconvénients à l'usage que l'on fait de ces connaissances. Il y a une responsabilité du monde scientifique aussi : beaucoup de scientifiques sont baignés dans ce monde depuis toujours et ils ne se rendent pas compte que, pour quelqu'un qui n'est pas familiarisé avec la science, le récit scientifique n'est qu'un récit

« Parler du vaccin à l'école, pas l'imposer aux élèves »

Marius Gilbert l'avoue : « Je n'ai pas beaucoup de critiques à formuler sur les mesures concernant l'école prises durant 1 an et demi. Lors du premier déconfinement, il était très difficile d'éviter la fermeture généralisée. On n'avait pas le choix. Le public était angoissé et, même si l'on disait que ce n'était pas très dangereux pour les enfants, cela n'aurait pas été compris. Avec la deuxième vague, malgré tout, le maintien de l'ouverture du fondamental et - à 50% de présentiel - du secondaire, c'est la principale mesure que le gouvernement a prise en faveur de la jeunesse. D'autres pays ne l'ont pas fait ou pas comme ça. En Belgique, il y a eu un vrai choix politique affirmé d'essayer d'immuniser le plus possible l'enseignement et de ne l'interrompre qu'en tout dernier recours. Dans la deuxième vague, on a toujours essayé de fermer tout le reste avant les écoles. Par rapport à la continuité pédagogique, cela a été une année perturbée certes mais pas totalement perdue non plus. Dans le secondaire, on a sauvé les meubles. »

Pour le supérieur, c'est autre chose. Membre de l'équipe rectorale de l'ULB (et papa de trois étudiants), l'épidémiologiste l'a constaté. « Là, on était dans l'enseignement à distance complet, sans contacts, sans structures, sans vie sociale, sans jobs étudiants. Les profs se sont adaptés mais suivre des cours sur un écran pendant une journée entière, ça rend fou. Si, en plus, on est seul en kot ou dans une famille bruyante, cela devient vraiment très difficile. On a perdu des étudiants en cours de route et on ne sait pas si on les récupérera. Et on a une vision tronquée des taux de réussite parce que les évaluations ont été faites à distance mais il y a des retards qu'il va falloir absorber. »

Aujourd'hui, devant les retards pris par la vaccination de certains jeunes à Bruxelles, l'école est sollicitée. Doit-elle forcer les élèves à se vacciner ? « Pour moi, le raisonnement est le même que pour l'université : nous formons des adultes responsables, on leur donne les éléments d'information, on fait en sorte que cela soit possible de se vacciner et on les laisse choisir en toute connaissance de cause. L'école peut être un lieu d'information, d'échange et de débat autour de la vaccination mais je trouve délicat d'en faire un instrument de promotion car c'est mettre les profs face à une responsabilité lourde qui n'est pas la leur et par rapport à laquelle ils ne sont pas armés. »

parmi d'autres. C'est d'ailleurs très intéressant de constater que les théories complottistes sont souvent validées par un homme de science qui vient apporter un autre récit, comme Raoult. Et, pour quelqu'un d'extérieur, ce récit devient tout aussi valable que le récit des experts qui deviennent étiquetés 'experts officiels'. »

De plus en plus d'enseignants sont confrontés à des discours complottistes : que faire ?

« Évidemment, on n'a pas ce problème à l'université puisqu'on a face à soi des gens qui ont fait un choix de suivre une filière scientifique, ce qui n'est pas le cas des enseignants du secondaire. Ils le savent et le font : il faut communiquer sur la démarche scientifique qui a amené à la connaissance autant que sur la connaissance elle-même. Cela permet de comprendre que ce n'est pas juste un argument d'autorité qui dit 'les choses sont comme ça et vous devez l'accepter'. C'est compliqué, surtout pour les plus jeunes, mais c'est important. » ■



Marius Gilbert

Juste un passage au JT

Luc Pire Éditions, 192 p., 19,90€



Après 40 ans de carrière, François Guilbert dépose son cartable

sur le soutien aux nombreux P.O. du diocèse. Il n'a eu aucun état d'âme à laisser la FédEFoC reprendre la main sur la gestion des conseillers pédagogiques, comme le prévoyait le nouveau décret de 2007.

Cette clarification importante s'est généralisée à l'ensemble de l'enseignement catholique fondamental et a permis d'assurer la meilleure des collaborations entre les services des diocèses et ceux de la FédEFoC. De précieux équilibres ont pu être trouvés et consolidés depuis 10 ans, entre la nécessité de partager une vision commune, d'agir collectivement et avec cohérence tout en respectant les spécificités diocésaines et la part d'autonomie nécessaire au dynamisme et à l'exercice de la responsabilité.

Que ce soit au sein du Conseil de direction, ou lors de réunions de coordination par concertation des services actifs sur le diocèse, François a su, par son humour,

son humeur constante, sa douce fermeté et sa grande connaissance du terrain, assurer la fluidité des échanges, en mettant un peu d'huile dans les rouages quand cela "crissait un peu".

Joyeux, loyal et travailleur, François s'est attelé à établir une cartographie détaillée de l'enseignement fondamental du diocèse, à réaliser un cadastre des forces et faiblesses de chaque PO: il a visité 340 implantations, rencontré 270 directions et 200 PO...

Habile et patient négociateur, François a réussi à faire constituer plus de 20 centres de gestion et à obtenir la solidarité des Conseils de zones du secondaire. Qu'il soit aujourd'hui remercié d'avoir largement inspiré les directeurs diocésains qui nous ont rejoints par la suite.

Godefroid Cartuyvels

Secrétaire général de la FédEFoC

C'est en septembre 2010 que François Guilbert a endossé les responsabilités de directeur diocésain du fondamental du diocèse de Tournai, à un moment où la répartition des rôles et les lignes hiérarchiques sont un peu brouillées entre le SeGEC et les CoDiEC. Ce vendredi 3 septembre, une petite fête a eu lieu pour célébrer comme il se doit son départ à la retraite.

François a été un des premiers à comprendre la nécessité de clarifier les responsabilités de chacun, permettant ainsi aux directeurs diocésains de se recentrer

La Fédération de l'Enseignement de Promotion Sociale Catholique a le plaisir de vous convier à sa séance de rentrée académique le **jeudi 7 octobre 2021** dès **18 h 15**.

« Regards croisés sur l'enseignement de promotion sociale par ses acteurs : résultats d'une recherche action menée au sein des établissements du réseau catholique d'enseignement de promotion sociale (2019-2021). »

PROGRAMME DU JEUDI 7 OCTOBRE

- 18 h 15** : Accueil
- 18 h 30** : Introduction par **Stéphane Heugens**, secrétaire général FEProSoC
- 18 h 45** : **Etienne Bourgeois, professeur émérite de la faculté de psychologie à l'UCL**. Conférence – débat suivie d'un cocktail dînatoire sous réserve des conditions sanitaires en vigueur.

 CPFB Auditoire Socrate 11, Place Cardinal Mercier, 10
1348 Louvain-la-Neuve

En raison des dispositions sanitaires, l'inscription préalable est indispensable et le port du masque obligatoire.

INSCRIPTION
avant le
29/09/21



<http://webservices.segec.be/feprosoc/rentree/>

Contact :
feprosoc@segec.be

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
PROMOTION SOCIALE

À cette occasion, Etienne Bourgeois, Professeur émérite en faculté de Psychologie de l'UCL et auteur de nombreux ouvrages relatifs à la formation des adultes, rendra public les résultats d'une Recherche Action menée depuis septembre 2019. Cette recherche, pilotée par la FE-ProSoC, vise à analyser quel est le regard porté actuellement sur l'enseignement de Promotion Sociale catholique par ses principaux acteurs (étudiants, membres du personnel et directions).



L'ÉCOLE CHAMBOULÉE, GARDONS LE CAP !

Quarantaines, distanciations, absentéisme... Nous vivons une période qui nous a menés parfois à modifier nos habitudes.

Mais l'école, dans tout ça ? Reste-t-elle la même ? Si on en profitait pour tirer quelques leçons ?

L'équipe de la FoCEF (Formation continuée des enseignants du fondamental) vous donne rendez-vous en ligne le 19 octobre prochain, dès 18h. Au programme de la soirée : divers ateliers pédagogiques interactifs et une conférence de clôture donnée par Danielle Henuset et Anne-Lise Gonçalves : « École chamboulée or not chamboulée ? »

Vous découvrirez durant cette soirée ludique un aperçu de la programmation de formations proposées pour l'année 2021-2022. Elles mettent en avant des outils au service des élèves et de la classe : comment différencier autrement, collaborer autrement, accompagner les enfants en difficulté autrement...

Inscrivez-vous via le lien : bit.ly/écoléchamboulée2021.

Le catalogue complet de formations "L'école chamboulée, gardons le CAP !", qui propose une quarantaine de modules différents, est disponible sur notre site internet.

www.segec.be > Accompagner, Outiller & Former > Formations > Fondamental > Catalogue de formations.



APPEL À PROJETS : DÉMOCRATIE SCOLAIRE ET ACTIVITÉS CITOYENNES

La Fédération Wallonie-Bruxelles lance un appel à projets s'adressant aux établissements scolaires, tous niveaux confondus, afin de soutenir et valoriser les initiatives dans le domaine de l'éducation à la citoyenneté, de la prise en compte de la parole des élèves ou de l'éducation interculturelle.

Dans les limites du budget disponible, une subvention de 1.500 € pourra être octroyée à chaque projet sélectionné par tranche de 100 élèves touchés par l'action et ce avec un maximum de 5.000 €. Un seul projet par établissement scolaire (le cas échéant par implantation) pourra être soutenu.

Vous souhaitez participer à cet appel à projets ? Complétez le formulaire en ligne pour le 30 septembre 2021 au plus tard. Si vous avez des questions, envoyez-les par mail à philippe.goisse@cfwb.be ou téléphonez au 02/690.84.99.

NB : Plus d'infos dans les annexes de la circulaire 8211

PARUTION

Évoqué dans notre numéro de juin, le livre de Pascale Otten et Jean Brunelli, *Créons notre éducation citoyenne au phil de l'art*, publié par les éditions Erasme en collaboration avec le SeGEC, reste disponible dans toutes les bonnes librairies ou sur le site de l'éditeur : www.editionserasme.be.

PASTORALE SCOLAIRE

La Commission interdiocésaine de pastorale scolaire (CIPS) propose cette année la campagne : « *S'ouvrir aux autres et au monde* ».

Cette campagne est déclinée en quatre affiches, chacune se présentant comme une énigme autour d'un passage d'évangile.

L'école est un lieu pour apprendre à faire le premier pas, à ne pas trop se préoccuper du « qu'en dira-t-on », à engager un dialogue avec l'autre, étranger, différent, nouveau, qui intimide, qui est isolé. Les enfants et les jeunes seront sensibles à ce que les adultes leur signifieront par leur manière d'entrer en relation.

La première affiche invite à **l'accueil**, moment privilégié en cette rentrée scolaire.

Nous devons cette série d'affiches à la créativité de Léa Bruno, guidée par ses professeurs Nicolas Christophe et Nina Vanhaverbeke de l'IET Notre-Dame de Charleroi. Un tour de force en ces temps de pandémie !

Des pistes d'animation et des ressources que vous trouverez vous aideront à donner vie à ces affiches.

Les pistes d'animation sont disponibles sur :

<https://enseignement.catholique.be> > Découvrir l'enseignement catholique > Le projet > La pastorale scolaire ou sur le Padlet : <https://padlet.com/CIPS/souvirauxautres>



PROJET ASGARD : DES BALLONS DANS L'ESPACE

Pas besoin de disposer de millions d'euros et d'un savoir-faire technologique

époustouffant pour faire de la science dans l'espace... Chaque école peut le faire ! Depuis plusieurs années, ESERO Belgique (programme éducatif de l'Agence spatiale européenne) et le Sint-Pietercollege de Jette organisent le projet **ASGARD BALLOONS for science** à Bruxelles. Ce concours international propose à des équipes d'étudiants de mener leur propre expérience scientifique dans l'espace proche avec un ballon stratosphérique de l'Institut royal météorologique (IRM).

Les équipes sélectionnées par le jury - présidé par Dirk Frimout - peuvent alors construire leur expérience pour de vrai, la présenter aux autres participants sélectionnés et la lancer à Bruxelles. Lors de la journée de lancement, les étudiants sont conviés à participer à plusieurs ateliers mais également à visiter certaines des installations des trois instituts du Pôle spatial. (Uccle). Ce projet éducatif tout compris est ouvert à tous les élèves des écoles primaires et secondaires européennes.

Intéressé(e) ?

Le projet doit être rentré avant le 11 novembre 2021. La sélection a lieu avant le premier décembre et le vol du ballon aux alentours du mois de mars.

Vous trouverez le règlement du concours, le formulaire d'inscription ainsi que de plus amples informations sur le site internet www.asgard-balloons.com ou en prenant contact via l'adresse eds@sint-pieterscollege.be.



Fabrice Erre ©DR

« L'histoire dépend des questions que l'on se pose aujourd'hui »

Interview : LAURENCE DUPUIS

Fabrice Erre est dessinateur et scénariste de BD - il a travaillé avec Fabcaro, un des auteurs les plus en vue du moment - mais aussi professeur d'histoire-géographie au lycée Jean Jaurès de Montpellier. Il joint ses deux passions en tenant le blog *Une année au lycée* sur le site du Monde¹. Depuis 2018, il s'est attelé avec Sylvain Savoia à la série éducative *Le fil de l'Histoire raconté par Ariane & Nino* (Dupuis). Nous vous en faisons gagner quelques exemplaires ce mois-ci.

Votre choix d'études s'est porté sur l'histoire. Était-ce déjà dans le but de l'enseigner par la suite ?

« Non, tout s'est vraiment construit au fur et à mesure. Moi, ce que j'aimais, c'était surtout dessiner ! Mais entamer des études de dessin me paraissait très risqué. J'ai donc cherché quelque chose de plus solide, avec l'envie de lire, d'analyser. Et réfléchir à notre passé me semblait intéressant. Petit à petit, l'idée d'enseigner m'est apparue comme une possibilité de travailler tout en conservant pas mal de temps libre pour pouvoir faire d'autres choses, en l'occurrence dessiner. Mais ce que je n'avais pas anticipé, c'est qu'il faudrait attendre 5 ou 10 ans d'expérience pour avoir l'énergie et la disponibilité nécessaires à se consacrer à autre chose ! »

Les premières années d'un enseignant sont effectivement intenses...

« Oui ! C'est non seulement un métier contraignant en termes de travail de préparation et d'énergie mais c'est aussi un milieu qui vous immerge complètement. C'est un message important à faire passer aux futurs enseignants : cela vous immerge, que vous le veuillez ou non. »

Votre choix pour l'histoire s'est-il révélé être le bon ?

« Oui, j'ai apprécié l'étudier à la fac. L'histoire telle qu'elle est enseignée par les chercheurs, par les gens qui la fabriquent en réalité. J'ai compris que l'histoire n'est pas figée, elle dépend des questions que l'on se pose aujourd'hui. Cela m'a donné envie de creuser davantage et je suis allé jusqu'à la thèse afin d'apporter des réponses à des

questions non abordées ou en tous cas, pas sous cet angle. J'y vois là un point commun avec la bande dessinée. Il faut commencer par cette phase d'introspection en se posant les bonnes questions, pour ensuite trouver un moyen de mettre tout cela en forme et parvenir au bout de son idée. J'ai trouvé cela formidable. »

Vous est-il déjà arrivé d'utiliser vos dons pour le dessin et l'humour afin de désamorcer une situation compliquée en classe ?

« J'ai utilisé le dessin le moins possible car j'ai vite remarqué qu'il déconcentrait beaucoup les élèves. En revanche, l'humour, le décalage, bien entendu. C'est ce qu'il y a de plus efficace ! Le tout est de ne pas trop entrer en complicité affective avec eux, tout en cassant néanmoins une barrière. Une classe, c'est comme une personne. Un même type d'humour ne fonctionne pas avec toutes les classes. »

Pensez-vous qu'on puisse rire de tout ? Avez-vous souvent sensibilisé vos élèves à cette question ?

« Oui ! Absolument ! Rire, c'est communiquer d'une façon particulière. Je suis issu d'une génération très libérée, de la fin des années 70. L'époque de la création de Charlie Hebdo, d'émissions télévisées satiriques comme Les Guignols de l'info. Aujourd'hui, il existe une censure morale. Il faut maintenant apprendre aux élèves les limites de la liberté d'expression, les responsabilités qu'elle implique. »

Penchons-nous sur la collection *Le fil de l'histoire raconté par Ariane et Nino*. Comment cette idée de projet est-elle née ?

« C'est la volonté de vulgariser l'histoire auprès des plus jeunes. Le petit frère impulsif, curieux, entraîne sa grande sœur dans différents voyages temporels. La bande dessinée permet parfaitement ce type d'évocation. Les personnages suivent un fil historique, un fil d'Ariane, d'où le prénom de l'héroïne. »

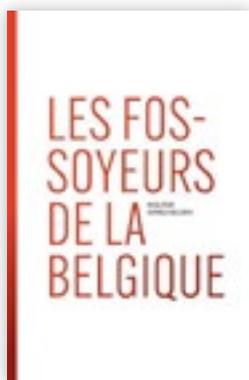
En septembre, vous publiez un tome sur la Belgique occupée durant la Deuxième Guerre mondiale. Comment avez-vous procédé pour vous documenter ?

« Cela n'a pas été facile pour moi, habitant en France. Je me suis beaucoup documenté auprès du rédacteur en chef de Spirou, Morgan Di Salvia, qui est historien de formation. Il m'a donné beaucoup de pistes. J'ai fait relire le scénario par plusieurs historiens belges pour être sûr de ne pas me tromper, y compris dans la façon de percevoir les choses. »

Auriez-vous un petit conseil à donner à nos lecteurs enseignants ?

« Surtout, faites comme vous le sentez. Suivez votre instinct. Il n'y a que vous qui trouverez la façon de faire passer votre matière et votre vision des choses. Il faut être à l'écoute de soi et des jeunes. » ■

¹ <https://www.lemonde.fr/blog/uneanneeaulyce/>



Wouter Vanschelden

Les fossoyeurs de la Belgique

Éd. MediaNation, 272 p., 24,99€

l'été, il fait grand bruit. C'est que l'auteur y raconte par le menu la crise de 662 jours que le pays a traversée entre la démission du gouvernement Michel et la mise sur pied de l'équipe d'Alexander De Croo. Et si Magnette n'a pas démenti la phrase en question, Thomas Dermine, qui fut son bras droit durant toutes ces négociations, s'est pour sa part fendu de plusieurs tweets sur le livre, le jugeant notamment « *(très) bien informé* ».

De fait, le journaliste néerlandophone a visiblement eu accès à de nombreux interlocuteurs de tout premier plan, qui lui permettent de retracer dans le détail certaines conversations jusqu'aux secrètes, en ce compris celles qui se seraient tenues... dans le bureau du Roi ! Le livre, sans doute un peu trop flamand dans sa vision, égratigne pas mal de présidents de partis et de ministres. Il donne surtout le sentiment que les élections de 2024 risquent de déboucher sur une lourde remise en cause du visage de la Belgique telle qu'elle se maintient encore. (Ch. C.)

LES COULISSES IMPITOYABLES DES NÉGOCIATIONS FÉDÉRALES

« *Dis Bart, cela vous dérangerait si nous gardions le nom de Belgique ?* » Cette question, Wouter Verschelden la prête à Paul Magnette, qui ne l'a pas démentie. Il l'aurait adressée au leader de la N-VA au cours de négociations secrètes sur une 7^e réforme de l'Etat envisagée dans la foulée des dernières élections fédérales. Et si elles ont finalement capoté, elles auraient été très loin dans l'engagement de la Belgique sur la voie du confédéralisme.

Un exemple parmi bien d'autres des révélations inédites dont fourmille son livre, *Les fossoyeurs de la Belgique*. Sorti au début de



Gabriel Ringlet

Va où ton cœur te mène

Paris, Albin Michel, 2021, 153 p., 18 €

LES DEUX ÉLIE DE GABRIEL RINGLET

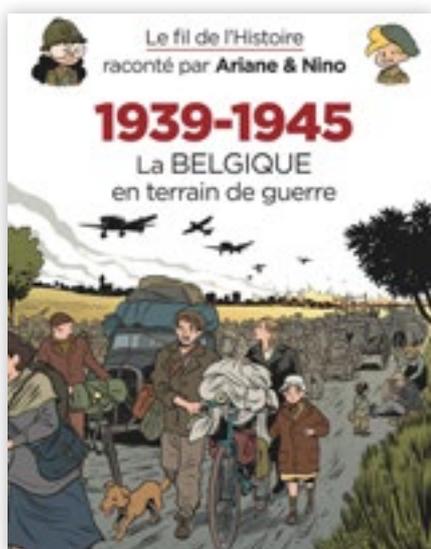
Assumant la filiation gracieuse de Christian Bobin, Jean Sullivan ou Sylvie Germain, Gabriel Ringlet nous revient avec ce petit essai inspiré et inspirant né du confinement. Trois mille ans séparent les deux Élie que la pandémie donne au théologien condruzien, désireux d'un nouveau souffle prophétique, l'envie de rapprocher en faisant un détour par Qohélet. D'une part, le prophète Élie, dans lequel l'auteur veut voir une modernité encore plus grande après le Covid. De l'autre, le petit Élie, dernier petit-filleul de Gabriel Ringlet que celui-ci a emmené par chemins et bois durant la pandémie. Avec des mots fragiles, il ne parle plus cette fois de la fin de vie, mais de son commencement, de la naissance : « *Tu as si bien réveillé l'enfant qui sommeillait en moi...* » (J-F. L.)

LA VISION DE MGR DE KESEL

Primat de Belgique depuis 2015, le cardinal Jozef De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles, est un homme discret et de son temps. À l'image de l'Église de Belgique actuelle, il ne s'inscrit pas dans une vision hégémonique, conservatrice et

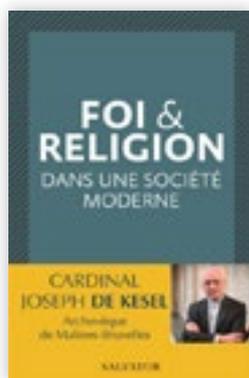
prosélyte. Immobilisé en raison du traitement d'un cancer, il avoue avoir trouvé dans les Écritures un secours dans cette épreuve. Il en a profité pour coucher sur papier ses réflexions sur la place de la religion dans une société déconfessionnalisée comme la nôtre. Dans un premier temps, il dresse un tableau de l'évolution historique. Dans un second, il apporte une réflexion théologique sur la façon dont l'Église doit se repositionner dans la société. Car, pour Mgr De Kesel, l'Église de demain ne disparaîtra pas mais sera plus petite et plus humble : « *Le christianisme ne peut être pleinement lui-même lorsqu'il est hégémonique* », analyse-t-il. (J-F. L.)

CONCOURS



Nous vous offrons des exemplaires de la collection, à **gagner avant le 1^{er} octobre**, sur : www.entrees-libres.be

Les gagnants de notre concours du mois de juin (*Harceler n'est pas jouer*) sont : Madeleine Kabeya, Pol Alard, Monique Derosne, Sabine Bauloye et Emmanuelle Ourbais. Bravo à eux !



Joseph De Kesel

Foi & religion dans une société moderne

Salvator, 142 p., 14 €

Restez informés des actualités du SeGEC !

*Pour réagir, soutenir ou partager nos actions,
n'hésitez pas à nous suivre sur :*

Notre site Internet :

<https://enseignement.catholique.be>

Notre Extranet :

Créez votre login : <https://extranet.segec.be/>

Nos réseaux sociaux :



Enseignement Catholique – SeGEC



SeGEC_asbl



SeGEC – Enseignement catholique



Secrétariat général de l'enseignement
catholique (SeGEC)



Enseignement Catholique

